

*Table ronde : jeunes pratiques
Imaginer la place d'Armes
Les 100 ans d'Oscar Niemeyer*

Jeunes pratiques

table ronde

- COORDONNATEUR DE LA TABLE RONDE
jonathan CHA
- PARTICIPANTS
marc BERTRAND / atelier fabriq
laurent McCOMBER / duchesneau & mcomber arch.
marc-andré PLASSE / naturehumaine
peter SOLAND / urban soland / paysages urbains
- QUESTIONS
marc PAPE
- PHOTOGRAPHIE
alena PROCHAZKA
stephan KOWAL
- RÉDACTION
pierre BOYER-MERCIER

MARC BERTRAND



LAURENT McCOMBER



MARC-ANDRÉ-PLASSE



PETER SOLAND



ARQ

À la lumière des deux derniers numéros d'ARQ sur les jeunes architectes européens, quelle est votre vision de la pratique de l'architecture au Québec ?

Plasse

Ici, on ne fait pas assez confiance aux jeunes architectes. En comparaison des jeunes pratiques espagnoles ou françaises qui ont été publiées dans les numéros précédents, je constate le manque d'envergure de nos projets.

Soland

Nos projets sont peut-être plus modestes, mais ils ont l'avantage d'être construits. Je suis malgré tout étonné de la ressemblance des approches des projets ; j'y déplore, de façon générale, la perte de la charge réflexive au profit de l'effet ludique. Je crois cependant que cette dimension hédoniste s'applique à toute la société occidentale et ne constitue pas un trait propre à l'architecture.

Bertrand

Il faut tout de même reconnaître, à la lecture des textes rédigés par les Belges, FP architecture par exemple, les intentions de nature humaniste qui se dégagent de leur manifeste. Mais, pour moi comme pour Marc-André, la différence la plus marquante demeure celle de l'échelle des projets.

McComber

Il est difficile d'établir des comparaisons entre nos pratiques et celles des Espagnols ou des Français à partir du peu de projets qui ont été publiés dans les derniers numéros de la revue. À la lumière de plusieurs séjours que j'ai effectués en Europe, le plus grand écart entre nos pratiques et celles des Européens se situe, à mon avis, sur le plan du contexte culturel. En Europe les architectes bénéficient d'une longue et riche histoire de l'architecture en plus de l'intérêt du public pour l'architecture contemporaine. Malgré tout, les grands projets ne sont pas toujours à la portée des jeunes pratiques là-bas. Si les portes leur sont ouvertes dans les concours, leurs efforts ne sont que rarement récompensés. Présentement je réalise des petits projets et je ne sens pas l'urgence de pratiquer autrement. À trente-deux ans j'ai encore beaucoup à apprendre. Pour moi, la taille et la qualité d'un projet ne sont pas des réalités qui s'opposent.

ARQ

Les projets qui ont été publiés dans ARQ 141 sont-ils représentatifs de la jeune architecture au Québec ?

Plasse

Je suis du même avis que Laurent : l'échantillonnage est trop limité pour en tirer quelque conclusion. La simplicité et la modestie des projets présentés projettent tout de même une image assez fidèle de la nature de nos interventions.

ARQ

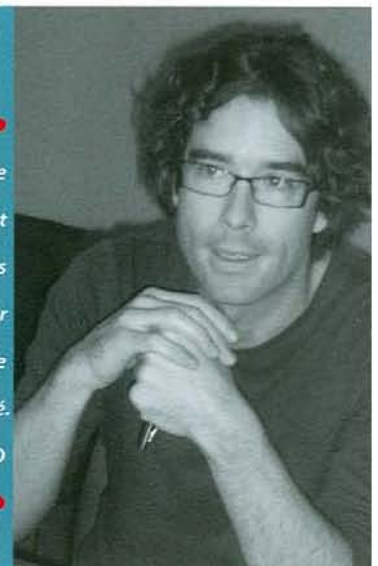
Comment entrevoyez-vous l'avenir de la profession ?

Plasse

La pertinence du rôle de l'architecte deviendra l'enjeu majeur de la profession. Nous traversons depuis quelques années une crise majeure d'identité et notre salut résidera possiblement dans la prise de conscience grandissante du public pour la qualité de l'environnement bâti. Il nous appartient à nous, architectes, de convaincre et de sensibiliser ce public aux valeurs durables de l'architecture. Mais il nous appartient aussi de le persuader, par la qualité de nos interventions, d'investir dans la valeur ajoutée, tant technique que culturelle, de l'architecture.

Le public ignore
notre existence et
nous sommes les
seuls à blâmer pour
notre manque
de visibilité.

Marc BERTRAND





● *Il n'y a pas de mal à produire une architecture «locale».*

● Laurent McCOMBER

Bertrand

Je suis tout à fait en accord avec cette dernière intervention. Une partie importante du travail avec mes clients consiste à les convaincre de la pertinence du travail de l'architecte et à justifier les honoraires qui s'y rattachent. Le public ignore notre existence et nous sommes les seuls à blâmer pour notre manque de visibilité. Il faut développer des stratégies pour se faire entendre. Mais nous devons d'abord croire nous-mêmes au bien-fondé de nos compétences et réclamer la place qui nous revient. Ne sommes-nous pas, par exemple, les mieux placés, en tant qu'architectes, dans la promotion du développement durable, une notion qui s'inscrit de plus en plus dans nos modes de vie ? Le développement durable ne se présente-t-il pas aussi comme une occasion inouïe de réaliser notre plus profond dessein en tant qu'architectes, celui de construire un monde meilleur ?

McComber

Le développement durable se présente effectivement comme une chance inespérée de faire-valoir pour notre profession. De plus, il nous situe en amont du projet, c'est-à-dire comme chefs de file d'équipes de plus en plus multidisciplinaires.

Plasse

N'oublions pas que la mésaventure du modernisme a laissé ses traces dans l'esprit du public. Nous devons rétablir avec celui-ci le rapport de confiance qui s'est défilé. Nous devons, dans un premier temps, quitter cette logique fonctionnaliste héritée du passé au profit d'une approche plus sensible au projet.

Soland

Nos interventions doivent d'abord être pertinentes sur le plan du bien commun. Elles doivent prendre leurs racines dans le vécu des gens et des villes. Elles doivent enrichir notre environnement, le dynamiser. Il faut, pour réaliser cela, s'investir avec intelligence et démontrer nos capacités à travailler à partir de prémices plus intégratrices telles que la notion de densité et de mixité urbaines. Cela dit, non seulement nos interventions devront-elles être pertinentes, mais elles devront être perçues comme telles par la société et par les pouvoirs publics.

McComber

L'avenir de la profession passe définitivement par un rapprochement avec le public. Aussi devons-nous lui démontrer que l'architecte porte autant d'intérêt à la conception de petits projets, comme une simple cuisine, que de projets de plus grande envergure. Nous devons diversifier nos expertises et nous investir dans des domaines que s'approprient les ingénieurs, telle la gestion de projets pour ne citer que cet exemple. À cet effet, nos pratiques futures devront se composer de savoir-faire pluridisciplinaires qui nous permettront de passer intégralement de l'idée à la réalisation. Trop souvent, les interventions ponctuelles de l'architecte le relèguent à des rôles de second plan au détriment de ses compétences.

ARQ

En tant que jeunes architectes, quelles sont les problèmes les plus fréquents que vous rencontrez dans votre pratique quotidienne ?

McComber

Dans ma pratique où je porte deux chapeaux, celui d'architecte et celui de constructeur, je trouve qu'il est parfois difficile d'accommoder à la fois ma dimension de concepteur et celle de réalisateur. Mais, dans un tout autre ordre d'idées, la conciliation travail-famille est un problème qui se pose autant aux jeunes praticiens qu'aux jeunes praticiennes ; j'ai résolument opté pour prioriser la famille.

Bertrand

Se libérer du carcan des petits projets, comme nous en avons fait mention plus tôt, demeure, à mon avis, la difficulté la plus répandue dans les jeunes pratiques. Les petits projets sont de bons laboratoires d'idées, mais ils sont de grands consommateurs d'énergie. Les offres de services publiques représentent une voie de sortie possible, mais elles impliquent un travail de rédaction interminable. La majorité d'entre elles finissent par n'être qu'un coup d'épée dans l'eau !

Soland

Pour moi, ce sont les relations publiques et la quête de projets qui posent le plus de difficultés, mais j'imagine que nous nous heurtons à ce même problème à tous les niveaux de la pratique !

Plasse

Notre petite agence ne peut se permettre d'engager un technicien d'expérience pour résoudre les problèmes techniques ou juridiques qui peuvent se présenter. Nous devons effectuer beaucoup de recherches par nous-mêmes pour en arriver à des solutions appropriées. Cette tâche est très accaparante.

McComber

Effectivement, la connaissance des matériaux et des techniques me paraît essentielle à la réalisation d'une architecture de qualité. L'apprentissage « sur le tas » s'avère, à mon avis, la meilleure, sinon une des seules façons d'accéder à ce savoir.

Soland

Peut-être serait-il opportun pour les écoles d'architecture du Québec d'inscrire dans leurs programmes des stages dans les bureaux d'architectes établis pour faciliter cette transmission des connaissances et des compétences ?

ARQ

Souffre-t-on de régionalisme dans la pratique de l'architecture au Québec ?

Plasse

Bien au contraire, le régionalisme permet de s'identifier dans un contexte qui s'universalise de plus en plus. Nos travaux témoignent ainsi de notre capacité à nous inscrire dans notre environnement, donc à créer, malgré nos modestes moyens, une architecture distinctive.

McComber

Je suis d'accord avec Marc-André, il n'y a pas de mal à produire une architecture « locale » qui témoigne de notre originalité sans pour autant devenir autoréférentielle.

Soland

Il n'y a rien de péjoratif à être régionaliste. On n'a qu'à se référer au régionalisme critique de Frampton qui fait l'apologie d'une architecture où s'entremêlent la modernité et les cultures locales. Je définis ma propre pratique comme étant de nature régionaliste, c'est-à-dire qu'elle s'inscrit dans le milieu, dans son histoire, tout en cherchant à y créer des lieux inédits.

Plasse

On pourrait aussi parler d'un régionalisme « matériel », c'est-à-dire une façon de construire qui s'inspire de la matérialité de la ville. Rogelio Salmona, par son utilisation de la brique rouge, se qualifie, à mon avis, en tant qu'architecte régionaliste. La force d'impact de son architecture résulte d'une spécificité locale dominante.

ARQ

En tant que praticiens, comment qualifiez-vous votre travail, de pragmatique ou de théorique ?

Soland

J'ai terminé mes études à une époque qui pourrait se qualifier de « théorique », tandis qu'aujourd'hui nous vivons une ère de célébration, une ère de l'événementiel. Dans ma pratique je cherche à établir une distance critique face à cette notion de célébration, une situation de « porte-à-faux », c'est-à-dire une situation qui nous permet de retrouver les tensions qui sont à la base de nos réflexions. En ce sens, je reconnais une dimension théorique à ma pratique, celle où je me questionne sur la façon de révéler ces tensions ; les tensions entre l'histoire d'un lieu et sa destination actuelle par exemple. L'intervention émanera de la genèse d'un projet qui répond aux forces vives du lieu, doublée de cette capacité de le transformer.

*N'oublions pas que
la mésaventure du
modernisme a laissé
des traces dans
l'esprit du public.*

Marc-André PLASSE



Plasse

Je qualifie mon travail de «pragmatique» puisqu'il répond en premier lieu aux besoins d'un client. Par contre, je m'intéresse tout particulièrement au processus de prise de décisions lors du développement d'un projet. Une meilleure connaissance de ce mécanisme me permettra justement de déceler les moments opportuns pour introduire d'éventuelles propositions davantage «théoriques» qui viendront enrichir mon intervention.

Bertrand

J'essaie personnellement de développer ma capacité d'écoute et, par le même fait même, ma compétence en tant qu'interprète des attentes de mes clients. Je m'applique à détecter et à saisir les aspirations les plus intimes de l'humain. Je porte peu d'intérêt aux théories ou aux idéologies qui se professent dans les universités.

McComber

Je suis, pour ma part, fermement ancré dans le réel, mais je ne distingue pas d'opposition entre la pratique et la théorie. Je cherche à proposer des solutions simples où s'entrecroisent la matérialité et l'émotion. Ma dimension théorique s'inscrit au chapitre de mes valeurs personnelles ; la recherche de matériaux naturels, l'observation de l'art de l'artisan, la prédisposition à l'écoute, à l'échange et au partage avec mon client.

ARQ

Quels sont les architectes contemporains qui vous inspirent le plus ?

McComber

Je ne me réclame de personne en particulier, mais j'avoue, étant donné la direction qu'a prise ma pratique, avoir été profondément influencé par le travail et la compétence d'un artisan-charpentier du nom de René Camiré avec qui je travaille ponctuellement depuis plusieurs années. Quant aux vedettes telles que Rem Koolhaas ou Bernard Tschumi dont j'ai visité certains projets, je dois admettre ma déception au contact de leurs travaux. Par contre, j'ai apprécié la sensibilité de Carlo Scarpa pour la matière et pour l'espace. J'ai été particulièrement bouleversé par la chapelle de Le Corbusier à Ronchamps et par les œuvres de Gaudí à Barcelone.

Bertrand

Le Corbusier m'a aussi touché. J'ai particulièrement affectionné certaines réalisations de Tadao Ando et l'architecture vernaculaire au Japon. Mais l'ambiance chaleureuse et la spatialité dans les projets de Frank Lloyd Wright m'ont laissé une impérissable impression.

Soland

Plutôt que les individus, c'est la culture des villes qui m'inspire le plus. J'aime m'imprégner de l'âme des espaces urbains des villes que je visite et des espaces publics dont les concepteurs demeurent souvent anonymes. Très attiré par la théorie pendant mes études universitaires, j'avoue rencontrer aujourd'hui quelques difficultés avec les écrits d'architectes.

Plasse

Il semble que Le Corbusier fasse l'unanimité. Il crée une architecture où s'entrecroisent la logique et la sensibilité. L'architecte colombien Rogelio Salmons qui vient tout juste de mourir et qui a d'ailleurs travaillé avec Le Corbusier pendant une dizaine d'années m'a impressionné par sa sensibilité à la matière et à la lumière. J'apprécie également la lecture de la société que nous transmettent les écrits de Koolhaas. Plus près de nous, l'atelier In Situ et le designer Jacques Bilodeau m'ont beaucoup apporté à mes débuts dans la pratique.

Nos interventions
devront être pertinentes
et elles devront être
perçues comme telles
par la société et les
pouvoirs publics.
Peter SOLAND

